



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

11 | 1998
Varia

Rebeca RUBIO (éd.), Isis. Nuevas perspectivas. Homenaje al Prof. Alvarez de Miranda

Michel Malaise



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1246>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Michel Malaise, « Rebeca RUBIO (éd.), Isis. Nuevas perspectivas. Homenaje al Prof. Alvarez de Miranda », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1246>

canopie jar », confondant ainsi la corbeille sacrée, pourtant attestée aussi en dehors des cultes isiaques, avec l'hydrie et les Osiris-Canope; sur ce mobilier rituel, on nous permettra de renvoyer à notre étude *Ciste et hydrie, symboles de la puissance et de la présence d'Osiris*, in J. RIES (éd.), *Le symbolisme dans le culte des grandes religions. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve 4-5 octobre 1983*, Louvain-la-Neuve, 1985, p. 125-155. Sur le problème de l'introduction du culte d'Isis à Athènes, on aurait voulu voir citer la référence à l'article de R. SIMMS, *Isis in classical Athens*, in *CJ*, 84 (1988-89), p. 216-221.

En résumé, si les ambitions affichées par l'A. dans ses propos théoriques sont alléchantes, on ne peut dire que cet ouvrage apporte un éclairage vraiment neuf ni sur les cultes de Déméter et d'Isis, ni sur la religion hellénistique.

Michel Malaise
(Université de Liège)

Rebeca RUBIO (éd.), *Isis. Nuevas perspectivas. Homenaje al Prof. Alvarez de Miranda*, Madrid, Ediciones Clásicas, 1996. 1 vol. 15,5 × 21,5 cm, X+155 p. (Collection "Arys" = *Antigüedad: Religiones y Sociedades*, 4).

Ce volume nous offre le texte de 11 études isiaques présentées lors d'un colloque tenu voici déjà plusieurs années, les 30 et 31 mai 1988. La plupart des communications traitent de questions relatives au problème de la diffusion isiaque à travers le monde antique. Si, en Afrique du Nord, la pénétration des cultes égyptiens s'est parfois produite avant l'époque hellénistique, grâce à des contacts directs avec l'Égypte (comme dans le cas de Carthage), R. CIF, *El culto a "Isis" en Numidia: los testimonios del campamento militar de "Lambaesis"* (p. 47-63) souligne que les conditions de diffusion de ces mêmes cultes en Numidie sont assez différentes, dans la mesure où Isis et Sérapis s'y implantent assez tard, et avant tout dans les secteurs les plus romanisés de la société provinciale. En revanche, J. ALVAR, *Isis prerromana, Isis romana* (p. 95-107) montre que l'introduction des cultes isiaques dans la péninsule ibérique à l'époque romaine est un phénomène nouveau qui ne constitue en rien un prolongement de la présence de documents égyptiens ou égyptisants débarqués bien auparavant dans la péninsule grâce aux commerçants phéniciens. Le cas de la Gaule Narbonnaise est analysé par R. SIERA, *Isis en la Gallia Narbonense; nuevas perspectivas* (p. 123-134), lequel montre que les cultes isiaques s'y sont répandus, en suivant le couloir rhodanien, à travers toutes les couches sociales, mais avant tout dans les milieux urbains; l'absence d'indigènes parmi les sectateurs fournit un indice que cette diffusion n'est pas davantage à expliquer par des contacts d'époque pré-romaine. Pour la Bretagne romaine, R. RUBIO, *El culto de Isis y Serapis en Britannia* (p. 35-46) repasse en revue les témoignages isiaques découverts sur l'île afin de mesurer l'impact géographique et social de ces cultes, constatant à nouveau leur enracinement dans les cercles romanisés, et leur absence tant dans les classes inférieures de la société que dans le milieu indigène; Isis étant surtout présente dans le Sud du pays, tandis que Sérapis est surtout lié aux établissements militaires du Nord de l'île. L'implantation d'Isis en certains lieux peut être mise en relation avec ses vertus de déesse guérisseuse; c'est pourquoi F. DIEZ DE VELASCO, *Invocaciones a Isis en ciudades de aguas (Aquae) del Occidente romano* (p. 143-153) souligne que la déesse égyptienne est parfois invoquée conjointement avec Hygieia ou les Nymphes, et relève la présence d'Isis dans un certain nombre de cités thermales où la déesse égyptienne a pu dispenser ses guérisons au travers des eaux curatives. Selon D. PLÁCIDO, *El culto de Isis en Atenas durante el Imperio Romano* (p. 1-11), Athènes fut un des lieux où le culte

égyptien se transforma à l'époque impériale, tant du point de vue rituel que dans ses manifestations sociales.

Deux articles touchent, de façons très différentes, au problème des contaminations syncrétiques. M^a CRUZ MARIN, *Las relaciones entre Isis y Astarté: apuntes para su estudio* (p. 109-122) étudie la portée de l'influence exercée par la religion égyptienne sur le monde phénicien, tout particulièrement à travers l'iconographie des scarabées et scaraboïdes phéniciens et puniques, et interprète les analogies iconographiques entre Isis-Hathor, d'une part, et Astarté et Tanit, d'autre part, comme des signes d'assimilation. Dans une tout autre perspective, A. LOZANO, *Antecedentes paganos del culto a María* (p. 135-142) croit déceler dans l'élaboration de la figure de Marie, définie en 471 comme *théotokos*, l'influence de l'image d'Isis.

Deux autres auteurs se sont penchés sur l'image d'Isis dans la littérature. S. MONTERO, *La Isis di Fírmico Materno* (p. 65-75) analyse les arguments utilisés par cet auteur chrétien dans son *De errore profanarum religionum*, écrit en 346, pour mettre en accusation les cultes isiaques, encore rivaux potentiels du message délivré par le christianisme. Quant à C. BLÁNQUEZ, *Isis en la novela clásica* (p. 77-93), elle rappelle les caractéristiques de ce genre littéraire et, à travers les *Ephesiaca* de Xénophon d'Éphèse et les *Métamorphoses* d'Apulée, elle étudie le rôle d'Isis et la nature de ses relations avec les héros de ces romans. Enfin, dans une perspective plutôt étrange, C.G. WAGNER, *En torno a algunos aspectos poco destacados de los Misterios isiacos* (p. 13-34) prétend que les visions de l'au-delà qui font partie de la révélation initiatique étaient provoquées par des drogues hallucinogènes, hypothèse dépourvue de l'ombre d'une preuve, si ce n'est que le pavot peut figurer parmi les attributs d'Isis.

Les articles, assez courts, qui composent ce recueil ne présentent pas tous le même intérêt. Plusieurs d'entre eux se contentent pour une large part d'énumérer une documentation et des faits déjà connus ou de proposer des théories, sans véritable argumentation. C'est au sein des études consacrées au problème de la diffusion des dieux égyptiens que l'on trouvera les meilleures contributions.

Michel Malaise
(Université de Liège)

Claude CALAME, *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, Belin, 1996. 1 vol. 14 × 20,5 cm, 255 p., 7 pl. (*L'Antiquité au présent*). ISBN 2-7011-2160-4.

C'est la version française, après révision, de l'édition originale parue en italien (*I Greci e l'eros*, Rome-Bari, Laterza, 1992). Sur ce thème inépuisable, qui lui est depuis longtemps familier, l'A. développe ici une réflexion très riche, issue, précise l'Avant-propos, d'une série de communications, de conférences et de séminaires échelonnés sur une dizaine d'années. On aurait donc pu s'attendre à une simple juxtaposition d'études abordant des aspects variés du thème, appréhension que renforce un premier coup d'œil jeté sur la table des matières : pas moins de 11 chapitres, répartis en 5 parties et eux-mêmes abondamment subdivisés, sans parler du « prélude » introductif et de la « coda » conclusive. Mais, tout au contraire, l'ouvrage est méthodiquement construit et témoigne d'une remarquable unité de pensée, ne laissant à aucun moment l'impression d'un habile rapiécage. Les divisions correspondent à autant d'objets ou d'angles d'approche, à juste titre distingués, mais que relie des fils conducteurs soigneusement mis en évidence dans l'introduction et dans des transitions. L'A. annonce, d'autre part, un traitement limité du thème et s'excuse des restrictions apportées à son appareil technique; c'est qu'il destine son étude, explique-t-il, à un cercle